



BILAN DE FIN D'ANNÉE

La Situation Politique

On disait que la Chambre de 1915 était introuvable parce qu'on n'en pouvait trouver de plus royaliste. Celle de 1920 est introuvable parce qu'elle se cherche sans se découvrir elle-même.

Dans ces conditions, que nous est-il réservé pour 1921 ? Si la Chambre n'offre aucune homogénéité en matière de politique pure, il n'est peut-être pas impossible d'y rassembler les éléments d'une majorité pour un programme d'action économique et de réformes sociales.

Un tel programme aurait les plus grandes chances de rencontrer au Sénat composé de groupes plus stables, un accueil favorable.

Un mandat indubitablement séparé des deux Chambres. Ce n'est pas l'intérêt du pays que de le voir persister. Nous croyons que l'accord sera difficile sur des points particulièrement nets de politique ; nous croyons aussi, par contre, qu'en transposant l'activité gouvernementale, qu'en l'orientant vers des réalisations pratiques, on pourra donner une direction plus assurée aux affaires de la Nation.

Ce ne sont pas les problèmes qui manquent : la vie chère, la création de grands courants commerciaux à l'extérieur, l'organisation du travail pour remédier aux conflits et au chômage, le développement des régions économiques, la modernisation de l'outillage national, que de solutions à préparer et à apporter.

Pour nos régions, elles n'auront, hélas, pendant longtemps encore, qu'à se préoccuper avant tout de reconstruire et de réparer les maux de l'invasion. Elles espèrent que la politique financière du pays ne sera pas dirigée contre elles et que la solidarité française ne sera pas un vain mot, souvent oublié dans les propositions budgétaires.

Les arrangements, qui feront sortir du Traité de Paix quelque chose de tangible pour nos populations, doivent être pris, sans retard.

Mais il faut une main solide pour tenir l'outil du reconstruc-teur. Il est difficile aux fractions qui ambitionnent le pouvoir, résolument hostile à tous ceux qui voudraient rayer de la loi les réformes sociales et les libertés laïques déjà inscrites, le pays demandé qu'on l'aide à vivre et à travailler, dans une paix certaine.

Le tiède accueil que la Chambre a fait à M. Lefèvre, ministre démissionnaire de Guerre, au cours de son exposé militaire d'urgence, indique que la folie des armements à outrance a perdu de ses propagandistes.

L'opinion veut des réalités. Plus de discours, plus de promesses. Le prix de la viande, les commodités du logement, l'éducation des enfants, le travail assuré dignement, voilà ce qui préoccupe les citoyens. Le paiement des indemnités, la reconstitution des villes et des villages, voilà ce qui préoccupe les sinistrés.

Les mirages du Parlement sont-elles donc si épaisses que, voix du pays n'arrive pas jusqu'à lui ?

Alex WILL.

Noël à l'Elysée

M. MILLERAND FAIT DISTRIBUER DES JOUETS ET DES VÊTEMENTS AUX ENFANTS DES REGIONS DÉVASTÉES.

Paris, 26 décembre. A l'occasion de la Fête de Noël, le Président de la République et Mme Millerand, ont réuni cet après-midi, à l'Elysée, les enfants des écoles de la ville de Paris appartenant à des familles particulièrement déshéritées par la guerre.

LE BLOC NATIONAL

M. ARAGO PRÉTEND QU'IL N'EST PAS EFFRITÉ.

Paris, 26 décembre. — Un de nos confrères a recueilli les déclarations suivantes de M. Arago, sur la scission qui, d'après certains, le royaliste et la majorité d'une heure ou d'un quart d'heure furent faites d'éléments variables et fort différents.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les noms des votants du dernier scrutin du 22 Décembre, pour se rendre compte de l'indécision où se trouvaient les députés après une journée de bataille.

Parmi ceux qui votèrent pour le ministère, à côté de M. Ferdinand Buisson, M. Arago, M. Daniel Vincent, l'abbé Lemire, Pasquali à côté de M. Marcel Habert.

Parmi ceux qui votèrent contre, les élus socialistes mais aussi Léon Daudet, MM. Loucheur, Groussau, Lefebvre du Prey. Le nom de Paul Boncour voisine avec celui du Prince Murat ; celui de Vaillant-Couturier avec celui de M. Vandamme et de Gaston Vidal.

Parmi ceux qui s'abstinèrent — et ils furent nombreux — voici les noms de MM. Crespel, Désallières, Macarez, René Lefebvre, des Roulers. Le général de

La Crise dans l'Ameublement

Aucune baisse sérieuse n'est à prévoir pour le moment

De toutes les branches du Commerce et de l'Industrie, nous dit un gros fabricant de Lille, l'ameublement est, sans contredit, l'industrie la plus atteinte par la crise actuelle des affaires.

Pourquoi cette abstention des acheteurs ? La raison est facile à trouver. Si le public n'achète plus de meubles, c'est tout simplement parce qu'il est atteint des prix qui les mettent hors de portée de bourses, petites et moyennes.

Un modeste chaise d'Halluin, qui valait quatre francs à peine avant guerre, se paie actuellement 26 et 28 francs, ce qui porte à 7 le coefficient officiel. Si l'augmentation des prix est sensible pour les classes riches, il n'est pas moins pour-tous les meubles indistinctement, si modestes qu'ils soient, lits, buffets, commodes, bahuts, etc...

Depuis la guerre, les bois, en se raréfiant, ont subi une hausse considérable, qui maintient jusqu'à présent, sans aucune prévision d'amélioration.

Le public peut être contraint, par la nécessité, à acheter des denrées, de l'épicerie, par exemple, si élevés qu'ils soient les prix, mais il n'en est pas de même pour le mobilier.

Un jeune ménage qui, avant guerre, en se créant un foyer, faisait l'acquisition d'un mobilier modeste, se contente actuellement, en raison des difficultés de la vie, de quelques sièges et peut-être de quelques boîtes et soldes que lui légua sa famille.

On se restreint, on se contente de peu, du strict nécessaire, au grand préjudice de l'industrie qui, de florissante qu'elle était en temps de paix, traverse aujourd'hui une crise sans précédent.

Que diriez-vous, nous disait hier un grand négociant en meubles, si je vous assurais que les quelques deux cents fabricants adhérents au Syndicat patronal de Lille, Roubaix et Tourcoing, n'ont fait ces temps derniers, qu'un chiffre d'affaires absolument désastreux ?

« Depuis plus de trente ans que j'appartiens à la corporation, jamais je n'ai connu des temps aussi durs. Il va sans dire que dans ces conditions, l'hommage menacé des ouvriers occupés dans nos chantiers et ateliers... »

« Si le pays n'est pas suffisamment révolutionnaire, dit-il, c'est que les anciens dirigeants du Parti n'ont rien fait pour qu'il le devienne. Il faut maintenant au Parti une direction unique. La scission à droite ne nous fait pas peur. Elle est nécessaire. Il faut opposer au syndicalisme des élus, la masse des travailleurs... »

« Le délégué en félicite qu'on ait en Savoie secoué le diktat de droite. Il met en cause Renaudel qui, en France, a fait en ce genre, le rôle de la droite et du parti bolchevik, simplement pour avoir refusé le journal « La Vie Socialiste »... »

« Dans cette lettre, ajoute RENAUDÉL, je protestais, au nom de la mémoire de Jaures, contre les interprétations fantaisistes que certains militants d'aujourd'hui donnent à ses doctrines... »

« Vous n'avez pas le droit de parler au nom de Jaures, orient des congressistes. S'il vivait encore, il serait avec nous contre vous ! »

« RENAUDÉL veut répondre, mais les clemenceurs se lèvent et le silence se rétablit... »

Appels à l'Union

Le délégué de la HAUTE-SAONE déclare : « Nous irons à Moscou, mais la nature de l'union doit en résulter. La Fédération de ce département n'a pas donné à ses délégués mandat impératif, ce qui rendrait la discussion du Congrès inutile. Toutefois, elle s'est prononcée en majorité pour la motion Longuet. Elle estime que le chemin de droite qu'indiquent Paul Boncour et Varéne, ramène à la deuxième Internationale et au Bloc de gauche et que le chemin de gauche montré par Souverain et Loriot (ou Cachin et Frossard ou même de la droite) nous ramène à la première Internationale, à la dictature, à l'anti-parlementarisme, à la grève générale, à l'insurrection, qui ne sera qu'un avènement, car la masse des travailleurs ne suivra pas. C'est pourquoi, en Haute-Saône, on a choisi le chemin de Longuet, celui de la droite. Aller avec Souverain, serait la mort du Parti... »

« Pour le département du HAUT-RHIN, on entend d'abord GRUMBACH : « Ne préconisez pas, dit-il, un sacquin, qui provoquera la scission. Nous devons nous unir dans les campagnes va à la 3e Internationale. En Russie, les paysans, dès qu'ils ont obtenu le partage des terres, se sont tournés contre les Soviets. En Alsace, ce serait la même chose. Nous avons bien des sections rurales, mais elles ne contiennent aucun paysan. Nous n'accepterions jamais d'être les esclaves de Moscou... »

« Un délégué du BAS-RHIN parle en allemand. On traduit. Il explique que la Fédération a donné 51 mandats à la motion Cachin-Frossard, 23 à la motion Longuet, une seule à la motion Blum... »

« Ces chiffres ne répondent à rien vu les abstentions obtenues et l'état d'esprit des militants », déclare GRUMBACH. Georges WEILL, ancien député de Metz, délégué du Bas-Rhin, dit que dans cette Fédération, par un brusque revirement, on a donné 102 voix à la motion Cachin-Frossard, contre 29 seulement à la motion Longuet. Cela tient, dit-il, à ce que les partisans de Longuet sont passés avec armes et bagages à la 3e Internationale, qui parait en ce moment si militante de manière à réaliser la Révolution. Le cours en est la politique, rapide, à l'intérieur et à l'extérieur du Gouvernement français et à la politique locale invraisemblable, qui a levé le pays tout entier à la réaction délicate, les extrémistes ont trouvé un appui instantané dans la Préfecture, qui a interdit récemment une réunion de Rapprochement, ce qui a exaspéré les révolutionnaires. Aussi, le Préfet s'est-il de l'avancement. Les militants ont donc voté dans l'ignorance et l'exaspération... »

« On décide de ne pas entendre la Fédération de la SEINE, puisque dans la discussion générale les leaders seront ses porte-paroles. Le délégué de SEINE-ET-MARNE dit que cette Fédération a voté en majorité la motion Cachin-Frossard mais aucune session n'est à craindre dans ce département. Toute la Fédération suivra le Congrès par discipline. Personne ne peut être sûr d'avoir seul la vérité sociale ; l'avenir montrera où elle est. Très applaudi, le délégué fait un vibrant appel à l'union... »

Election municipale à Paris

LE CANDIDAT DU BLOC NATIONAL EST ELU DANS LE QUARTIER SAINT-GERVAIS

Paris, 26 décembre. — Aucun des candidats à l'élection municipale dans le quartier Saint-Gervais n'ayant réussi, dimanche dernier, la majorité absolue, il fut procédé aujourd'hui au scrutin de ballottage.

Au Congrès Socialiste

La Journée de Dimanche

Après l'audition des délégués des Fédérations départementales, une proposition d'ajournement de la discussion générale sur la Troisième Internationale est repoussée à une forte majorité.

Tours, 26 décembre. — Ce matin, la séance fut présidée par Blanc, délégué de la Drôme, ayant à sa droite la citoyenne Sadoul.

La voix des Départements

L'audition des secrétaires des Fédérations, commencée hier, continue dans un silence attentif. On sait que les Fédérations sont appelées par lettre alphabétique. On en était resté hier au Puy-de-Dôme.

Le délégué des PYRENEES-ORIENTALES, entendu le premier aujourd'hui, reprocha, aux élus socialistes de trop flirter avec le Pouvoir, ce qui déconcerta, dit-il, les militants.

« La raison est facile à trouver. Si le public n'achète plus de meubles, c'est tout simplement parce qu'il est atteint des prix qui les mettent hors de portée de bourses, petites et moyennes. En comparant les prix actuels à ceux d'avant guerre, on constate en effet que les coefficients les plus élevés sont appliqués dans l'ameublement... »

Le délégué des Pyrénées-Orientales ajoute que sa Fédération a voté pour l'adhésion à la 3e Internationale et que ceux qui n'ont pas de lien commun avec le Parti n'ont qu'à se retirer.

Le département de SAONE-ET-LOIRE a adhéré en majorité à la motion Cachin-Frossard mais une forte minorité s'est prononcée contre la 3e Internationale.

Le délégué de la minorité constate que les sections qui ont adhéré avec le plus d'enthousiasme à l'Internationale de Lénine, sont les sections rurales et les sections nouvelles. Il conclut qu'on a d'autant plus d'enthousiasme pour les saints de Moscou qu'on a moins d'éducation socialiste.

Le délégué de la majorité conteste cette appréciation et celui de la minorité soulève un tumulte en parlant du tort qu'on fait au socialisme ceux qui ont lancé les militants dans les dernières grèves et sont responsables des révolutions.

Un vif incident

Le délégué de la SAVOIE déclare qu'avant la guerre, la Fédération de ce département était déjà répugnante aux idées de la 3e Internationale.

« Si le pays n'est pas suffisamment révolutionnaire, dit-il, c'est que les anciens dirigeants du Parti n'ont rien fait pour qu'il le devienne. Il faut maintenant au Parti une direction unique. La scission à droite ne nous fait pas peur. Elle est nécessaire. Il faut opposer au syndicalisme des élus, la masse des travailleurs... »

« Le délégué en félicite qu'on ait en Savoie secoué le diktat de droite. Il met en cause Renaudel qui, en France, a fait en ce genre, le rôle de la droite et du parti bolchevik, simplement pour avoir refusé le journal « La Vie Socialiste »... »

« Dans cette lettre, ajoute RENAUDÉL, je protestais, au nom de la mémoire de Jaures, contre les interprétations fantaisistes que certains militants d'aujourd'hui donnent à ses doctrines... »

« Vous n'avez pas le droit de parler au nom de Jaures, orient des congressistes. S'il vivait encore, il serait avec nous contre vous ! »

« RENAUDÉL veut répondre, mais les clemenceurs se lèvent et le silence se rétablit... »

Appels à l'Union

Le délégué de la HAUTE-SAONE déclare : « Nous irons à Moscou, mais la nature de l'union doit en résulter. La Fédération de ce département n'a pas donné à ses délégués mandat impératif, ce qui rendrait la discussion du Congrès inutile. Toutefois, elle s'est prononcée en majorité pour la motion Longuet. Elle estime que le chemin de droite qu'indiquent Paul Boncour et Varéne, ramène à la deuxième Internationale et au Bloc de gauche et que le chemin de gauche montré par Souverain et Loriot (ou Cachin et Frossard ou même de la droite) nous ramène à la première Internationale, à la dictature, à l'anti-parlementarisme, à la grève générale, à l'insurrection, qui ne sera qu'un avènement, car la masse des travailleurs ne suivra pas. C'est pourquoi, en Haute-Saône, on a choisi le chemin de Longuet, celui de la droite. Aller avec Souverain, serait la mort du Parti... »

« Pour le département du HAUT-RHIN, on entend d'abord GRUMBACH : « Ne préconisez pas, dit-il, un sacquin, qui provoquera la scission. Nous devons nous unir dans les campagnes va à la 3e Internationale. En Russie, les paysans, dès qu'ils ont obtenu le partage des terres, se sont tournés contre les Soviets. En Alsace, ce serait la même chose. Nous avons bien des sections rurales, mais elles ne contiennent aucun paysan. Nous n'accepterions jamais d'être les esclaves de Moscou... »

« Un délégué du BAS-RHIN parle en allemand. On traduit. Il explique que la Fédération a donné 51 mandats à la motion Cachin-Frossard, 23 à la motion Longuet, une seule à la motion Blum... »

« Ces chiffres ne répondent à rien vu les abstentions obtenues et l'état d'esprit des militants », déclare GRUMBACH. Georges WEILL, ancien député de Metz, délégué du Bas-Rhin, dit que dans cette Fédération, par un brusque revirement, on a donné 102 voix à la motion Cachin-Frossard, contre 29 seulement à la motion Longuet. Cela tient, dit-il, à ce que les partisans de Longuet sont passés avec armes et bagages à la 3e Internationale, qui parait en ce moment si militante de manière à réaliser la Révolution. Le cours en est la politique, rapide, à l'intérieur et à l'extérieur du Gouvernement français et à la politique locale invraisemblable, qui a levé le pays tout entier à la réaction délicate, les extrémistes ont trouvé un appui instantané dans la Préfecture, qui a interdit récemment une réunion de Rapprochement, ce qui a exaspéré les révolutionnaires. Aussi, le Préfet s'est-il de l'avancement. Les militants ont donc voté dans l'ignorance et l'exaspération... »

« On décide de ne pas entendre la Fédération de la SEINE, puisque dans la discussion générale les leaders seront ses porte-paroles. Le délégué de SEINE-ET-MARNE dit que cette Fédération a voté en majorité la motion Cachin-Frossard mais aucune session n'est à craindre dans ce département. Toute la Fédération suivra le Congrès par discipline. Personne ne peut être sûr d'avoir seul la vérité sociale ; l'avenir montrera où elle est. Très applaudi, le délégué fait un vibrant appel à l'union... »

Chronique Fantaisiste

LE TANGO

L'ANATHÈME

Mgr Dubois n'a pas plus tôt pris pied dans son beau diocèse de Paris, qu'il y trouve deux choses à noter d'abord : les femmes du pays vont toutes nues ou peu s'en faut et elles passent le plus clair de leur temps à pratiquer des danses « exotiques » du caractère le plus étrangement figuratif.

Il y a pas mal d'objets instructifs et curieux à voir à Paris quand on arrive de Normandie ou d'ailleurs ; les membres du haut clergé ont ceci de commun avec les touristes boliviens que dès l'abord ils n'ont d'yeux que pour les femmes ; le cardinal Dubois n'a pas manqué à l'usage et nous voyons qu'il choisit, pour thème de son premier mandement, le chapitre irrésistible des moelles. N'en savez, Elmire, surprise ni choquée : Son Eminence tâte votre habitude, l'histoire en est moelleuse.

Elle est seulement un peu courte à son gré ; elle trahit un peu effrontément ce sèlx que Monseigneur ne saurait voir et qu'il a si dououreusement repéré du premier coup d'œil. Par exemple, ou ce coup d'œil a-t-il pu porter sur le mode des cols montants régnant déjà depuis quelques semaines quand le nouvel archevêque a pris possession de son trône et la plus belle Femme de France n'a pas l'habitude de faire ses courses rue de Bourgogne en costume de soirée. A moins que le discours de Monseigneur ne s'adresse exclusivement à une photographe de l'évêché dont la soutane lui aurait paru échançée au-delà des bornes fixées par la modestie, force nous est de supposer que le pudique prélat est allé se documenter dans quelque coin du Siècle où cette vertu cardinale n'est pas de rigueur et où l'on est prêt de laisser sa grosse au vestiaire.

La supposition n'est pas si légère : on ne voit pas bien, en effet, où le Commandeur des Croix de la Légion d'honneur assisté à des danses « incovenantes et exotiques » ou même à des danses « ébauchées », si n'était allé inognito prendre une tasse d'eau chaude dans un des derniers « dancings » qui survivent encore à la mode de l'an dernier. Il est vrai que les fidèles se tiennent horriblement mal à Notre-Dame les jours où l'on entame ou consacre un prince de l'Eglise, et c'est un fait, notamment, que le jour où Mgr Dubois s'est prêt de si bonne grâce aux quatre volées des « cinématographes » les nœuds des cathédrales officiers aux simples mercenaires un spectacle étrange et scandaleux : on s'y poussaient, on parlait haut, on jouait du périscope aux derniers rangs et du face à main au premier ; tout de même, on ne dansait pas : on regardait passer le cotillon sans y prendre part.

Donc, ou bien le cardinal est allé au dancin même voir comme on y danse, ou bien c'est de confiance qu'il a vu pèler ces danses dont aussi bien la vogue a du plomb dans l'aile. Ecartons tout de suite le second terme de l'alternative ; nous n'avons nulle raison de croire que Son Eminence ait fulminé à l'épouventé, les nœuds des cathédrales, continué sans entendre et sans avoir vu, une telle présomption serait contraire à l'équité comme à la décence.

Monsieur a donc vu de ses yeux les danses « incovenantes ». Les a-t-il bien regardées ? Qu'a-t-il trouvé de tellement lascif dans cette foule de couples absorbés et soucieux, attentifs corps et âmes à la plus morne gymnastique, et qui ont l'air de faire avec leurs jambes une partie non pas même d'écarté, mais du bridge le plus abstrus ?

Inconvenant, le Shimmy ? Sans doute le petit jeune homme qui pratique cette variété de la danse de Saint-Guy se gratte fiévreusement l'abdomen avec la main de sa partenaire et se frotte l'air de lui approuver, sur le gilet de son smoking, la mandoline que le signe de la croix, mais comme il a l'air de penser à tout autre chose qu'à ce que croit Son Eminence !

Il y a bien aussi le tango, qui se danse un peu serré ; c'est à lui que pense la « mère de famille » catholique interviewée par Excelsior et qui déclare textuellement à M. Roger Valbelte : « Je conduis ma fille dans les bals où elle rencontre des jeunes gens à marier ; il faut quelques pas de tango pour connaître son danseur et savoir de lui l'essentiel... » ; évidemment ; mais cet essentiel, Madame, avez-vous réfléchi que votre demoiselle, pour peu qu'elle y eût pris garde, ne pourrait pas manquer de communiquer à son confesseur cette découverte que vous estimez primordiale et que celui-ci pourrait bien l'aller dire à l'évêque ?

Soit, Monseigneur, prohibez le tango s'il a de quoi faire rougir un cardinal ; mais faites grâce aux autres danses ; il y en a de bien honnêtes et dignes d'intérêt dont on ne voudrait plus sur les alous du Pacifique et qui n'auraient pas à devenir si, ayant cessé de plaire aux Cahuques, elles n'avaient trouvé refuge et protection auprès du snobisme de la haute société parisienne ; laissez à votre élégante clientèle un divertissement à sa mesure intellectuelle et morale ; il faut bien faire quelque chose de sa tête et de son cœur après la messe.

Si vous privez la pauvre petite baronne de sa lasse de thé à douze francs ouiller et sucre non compris, qu'est-ce que vous voulez qu'elle fasse de son temps ? Qu'elle prenne un bouquin ? M. Henri Bordeaux n'en fait pas un par jour, voyons !

P. D.